



Tuons le racisme et ses causes !

17 juin 2020

Les marches et manifestations contre les violences policières et le racisme, partout dans le monde, sont une excellente nouvelle pour nous, anarchistes. Nous y prenons notre part, et nous serons toujours aux côtés des luttes qui ouvrent la voie à des individu.e.s toujours plus libres et un monde débarrassé des horreurs du passé.

Nous ne pouvons qu'apprécier de voir pointées du doigt les forces de police, pilier répressif des États.

La police française ne fait pas exception : elle a toujours suivi les ordres, de Vichy en passant par le massacre de Charonne, des arrestations au faciès aux expulsions des réfugié.e.s, de la répression aveugle au harcèlement de certaines populations. La police, loin de "protéger les citoyens", comme le prétend un mythe républicain et étatique malheureusement trop répandu, a une seule fonction essentielle : protéger l'État, les institutions, la marchandise, la valeur, le capitalisme.

La récente infiltration de l'extrême-droite dans les rangs de la police ou des "mauvais donneurs d'ordre" sont des raisons très clairement insuffisantes pour expliquer la brutalité de la police. Qu'importe sa couleur politique ou la nature du régime qu'elle soutient, la police est, structurellement et historiquement, l'outil principal de la haine et de la violence étatique ; en quelques mots : le bras armé de l'État, garant et protecteur d'un ordre social, économique et politique profondément autoritaire et inégalitaire.

Alors, oui, il convient de dénoncer les meurtres et exactions de la police française. Nous partageons largement les attentes des familles de victimes, que ce soit celle d'Adama Traoré, Zineb Redoune, ou Rémy Fraisse et de bien d'autres, liste tristement trop longue pour la reproduire ici in extenso. Il convient d'exiger justice.

Mais nous ne pouvons pas, pour nous, anarchistes, nous arrêter là. Le racisme est la résultante d'une construction. Il est, depuis toujours, utilisé par les États, les Religions et les Traditions pour mieux renforcer le pouvoir de quelques uns au détriment du plus grand nombre. La construction du monde entre "eux" et "nous" n'est pas nouvelle, elle est la base de tous les identitarismes fermés et qui interdisent aux individus de se mélanger aux autres, d'être eux-mêmes et d'exister sans entrave.

Il n'y aura pas d'abolition du racisme sans destruction des frontières. Il ne peut advenir de changement si nous ne nous voyons pas comme une humanité unique et aux libertés identiques

pour toutes et tous. Cet internationalisme fait peur aux possédants, eux qui ont construit leur puissance en grande partie sur la peur de l'autre, de l'étranger, du "pas comme nous".

Le Capitalisme se sert d'ailleurs largement de ces peurs pour monter les groupes de travailleurs les uns contre les autres. Mais ne rêvons pas : abolir le Capitalisme ne suffira pas à détruire le racisme et la peur. Nous pouvons d'ailleurs dès maintenant commencer à le faire, sans attendre, en cessant d'accepter les clichés et stéréotypes que l'on tente de nous mettre dans la tête, en voyant l'autre comme un.e égal.e, en refusant l'instrumentalisation des différences physiques. En préférant la mélange à la pureté.

Nous devons aussi collectivement regarder l'Histoire en face, l'affronter et l'étudier, pour mieux démonter les scories qui perdurent à notre époque. Pleurer une statue sans comprendre ce qu'elle représente démontre la manque de connaissance des horreurs du passé.

L'urgence est à la justice, l'avenir à une société entièrement repensée.

Les relations extérieures de la Fédération Anarchiste